



Accident de la vie

par

Mika

1. L'accident de la vie
2. La rage
3. L'orteil magique
4. Projection



L'accident de la vie

Un accident de la vie !

Voilà ce que j'entends sans cesse !

C'est un accident de la vie !

Un accident de vélo, bon ben paf ! Tu tombes, t'as mal, tu te soignes et hop ! Tu te remets en scelle.

Mais un accident de la vie... De la vie ! Ca veut dire quoi ? Accident ! Que c'est la faute de personne ! Si ! C'est la faute à ' pas d'chance ' ! Celle-là aussi je l'ai souvent entendu ! Si je le croise Pas d'chance je vais lui accidenter les rotules !

Un bras et une jambe morts et la moitié du cerveau en gelée de groseille. Je vous rassure ce n'est pas moi la victime. C'est mon amie, la mère de notre enfant.

Un accident de la vie ! Oh, je vais pas en pleurer, y a bien pire ailleurs, suffit d'ouvrir les magazines ou d'allumer l'téléviseur ! La vache ! Quand je parle comme ça on dirait du slam.

Un AVC ischémique... Accident Vasculaire Cérébral Ischémique... Verdict ? La faute à qui ? A quoi ? A moi ? A lui ? On ne sait pas ! Voila ce qu'on me dit. Pilule ? Tabac ? Fraises tagada ? La fonte des glaces en Alaska ?

Un accident de la vie. Comme on tombe d'un vélo mais sans pouvoir se relever.

Un accident de la vie. Ces mots me sortent par les yeux. A les entendre j'ai la nausée.

Etre condamné à voire ses gosse grandir sans même pouvoir les prendre dans ses bras. Contempler son fils marcher la première fois et ne pas arriver soi-même à assurer ne serait-ce qu'un petit pas. Ne plus que contempler sans participer. Un simple repas, un simple baiser. Juste une douche en toute intimité. Ne serait-ce que s'habiller !

Un banal accident de la vie comme ils le disent si bien !

' C'est un accident de la vie ! Ce doit être dur pour elle. Vous faites quoi samedi ? Rien ? Nous on va faire une randonnée pique-nique avec les petits ! '

Souvent j'ai envie de vomir.



La rage

J'ai envie d'écrire comme de dégueuler ma rage!

Mais rien ne sort.

Au dessus de ma page blanche comme au dessus de la cuvette de fayence ma colère reste muette préférant gronder dans ma tête.

Elle est dans le salon, assise sur le canapé, tentant quelque vaine évasion sur les touches usées de son PC. Dehors il fait beau. Pas pour elle. Les oiseaux chantent la fin de l'été. Pas pour elle. Un papillon joueur tourne autour du chat qui se dore sur le terrasse. Pas pour elle. Et sur sa main immobile une mouche trotte sans qu'elle ne la sente ni ne la voit...

Je lui en veux! A qui? Je ne sais pas mais je lui en veux!

A ce putain d'accident qui a bouleversé nos vies? A la poisse qui s'est abattue sur elle comme un vautour sur un animal blessé? A tous ceux qui nous entourent et qui peuvent continuer leur chemin sans se poser de questions? A ceux qui lorsqu'ils nous croisent ne peuvent qu'effleurer un triste sourire ou détournent les yeux en pensant qu'ils seront bien mieux une fois chez eux? A elle, qui partage sa prison avec moi sans que je n'ai le choix? A moi? Pour ne pas avoir pris les bons chemins ou n'être assez lâche pour fuir ce marasme et tout laisser derrière moi?

J'en veux à tout le monde. Mais rassurez vous, la rage reste muette dévastant ma conscience et mon corps plutôt que de se déverser sur ce monde injuste et froid.

Quand je la vois assise dans son fauteuil, la mine blâfarde à fixer d'un oeil vide la rue où passent de jeunes filles aux robes fleuries qui s'en vont joyeuses vers la ville agitée... Quand je la vois couchée dans son lit au crépuscule et qu'au loin résonnent les notes sybillines d'un concert public et les applaudissements d'une foule conquise... Quand je vois le monde autour de nous vivre j'ai alors envie de le détruire pour que les regrets ne l'assaillent et ne la rongent. Peut-être de la jalousie? Ou de la nostalgie coléreuse d'une époque heureuse perdue? En tout cas il ne me reste que cette rage sourde qui boue lentement mais sûrement.

Mais je ne me donnerai pas en spectacle! Je ne vous ferai pas le plaisir de montrer ma faiblesse et la haine qui me guident chaque jour. Je laisse ce plaisir à la cuvette des toilettes!

...et puis je ne peux pas me laisser aller! Pour les gosses. Pour elle. Pour le mince espoir qu'il reste. Pour qu'eux puissent au moins ressentir un peu de chaleur et oublier par moment la violence qui rampe. Que le petit rayon de soleil qui vient percer la toile du rideau et frappe les dalles froides du carrelage ne reste pas inaperçu et réchauffe aussi un peu leur coeur sans que ma colère ne vienne assombrir le tableau.

Jamais je n'ai senti auparavant tant de rancœur et de haine en moi. Je n'étais pas comme ça! La maladie m'a changé même si ce n'est pas moi qui est été touché. Je suis entier! Et pourtant j'ai la douloureuse sensation de m'être fait voler! Un lancinant sentiment destructeur qui me pousse parfois aux limites de la raison.

J'ai souvent envie de tout casser, de tout rendre laid, de lacérer à coup de rasoir l'aquarelle de la vie. Le sentiment d'injustice me pousse aux extrêmes et me fait souhaiter le pire pour ceux qui vivent heureux.

Je n'aime pas me voir comme ça. Ce n'est pas moi! Mais il y a tellement de dégâts... Où sont donc partis les beaux jours où main dans la main nous pouvions parcourir le sentier ombragé sous la haute frondaison des arbres? Ai-je perdu ce chemin idyllique au milieu des fougères dans la lumière diaphane d'une canopée de dentelle qui joue avec le soleil? Au lieu de se perdre dans le bleu infini d'un ciel d'été son regard se perd dans le blanc jauni du plafond de plâtre du salon... Notre enfant pour l'instant petit voit sa mère amoindrie mais ne ressent pas cette rage. Je ne veux pas qu'il la ressente ni même ne l'effleure. Je ne veux pas qu'il vive ça!... Alors des fois je m'emporte! Je frappe dans le vide, je hurle en silence et je menace l'obscurité de la nuit!

Lorsque mes anciens amis me croisent dans la rue ils tournent le regard ou changent de trottoir. Et lorsqu'une vitrine me renvoie mon image je vois celle d'un fantôme pâle au regard noir de rage... Est-ce la même image de père que j'offre à mon enfant? J'ai honte et pourtant je l'ai toujours cette rage...



C'est elle que la vie a détruite et c'est moi qu'elle emplit de colère destructrice.

C'est mal barré...



L'orteil magique

Elle a bougé un orteil! Le gros! Un coup un haut, un coup en bas!

C'était 20h, je venais de coucher le petit dans son lit, soigneusement emmitoufflé sous sa couette entre deux peluches toutes douces. Je l'avais assise sur les draps et m'étais agenouillé pour lui ôter ses chaussures et son atelle. Une fois l'abominable immobilisateur de plastique froid retiré j'ai eu la surprise de voir le pouce bouger doucement!

"C'est toi qui l'a fait bougé?" Lui ais-je demandé machinalement en pensant que ce n'était qu'un réflexe nerveux.

"De quoi?" Me répondit-elle déjà assommée par les vapeurs du somnifère et des antidépresseurs.

Je n'ai pas insisté. J'ai fini de la mettre en pyjama et l'ai couché sur le matelas médicalisé. Déjà ses yeux embués se fermaient.

Un an quasi jour pour jour que l'AVC l'avait frappée... Un an de prison dans laquelle je la voyais chaque jour s'éteindre un peu plus. C'est sûr, il y avait eu des moments plus durs! Le coma, la craniectomie, six mois en centre avec la moitié du crâne en moins clouée dans un fauteuil. Des semaines entières coincée dans un lit à mangé de la bouillie... Tout ça était loin maintenant, mais pourtant même chez elle avec notre bébé et ses parents à côté les murs d'une prison invisible l'oppressaient toujours autant si ce n'est plus.

Alors que je m'apprêtais à retourner au salon solitaire j'ai quand même voulu savoir. Je l'ai doucement sorti du sommeil où elle s'enfonçait, ai extrait son pied de sous la couette et lui ai demandé de bouger ses orteils. Elle a grommelé mais tout en étant ennivrée par les drogues s'est exécutée. Et il a bougé!

Un coup en haut, un coup en bas!

"Alors?" A-t-elle murmuré déjà dans les bras de Morphée.

"Tu as réussi à le faire bouger?" M'extasiais-je silencieusement un grand sourire dans ma tête. "Tu l'as fais VOLONTAIREMENT!"

"C'est bien!" Répondit-elle avant de s'endormir pour de bon.

Je l'ai bordé puis suis retourné au salon à la solitude moins lugubre pour une fois.

Juste un orteil! Rien qu'un orteil! Mais porteur de tellement d'espoir que je n'en dormis pas cette nuit là!

Tandis que certains couraient dans la rue à la lueur de leurs lampes frontales obsédés par leur forme olympique ou leur poids, elle, elle venait d'accomplir l'exploit de lever un orteil de sa jambe que l'on croyait morte. Elle aurait couru un marathon qu'elle n'aurait pas pu me faire plus plaisir!

Un orteil qui bouge comme une lueur d'espoir dans la nuit!

Un orteil qui bouge comme une promesse à venir!

Jamais un simple orteil ne m'a procuré un tel bonheur!



Projection

Papa? Je serai maman moi aussi quand je serai grande?

Elle a 5 ans. C'est mon petit ange. Ma petite raison de vivre. Des yeux verts rieurs. De fines bouclette de la même couleur que sa mère. Un blond vénitien que je n'avais jamais vu ailleurs.

Hein papa? Je serai maman un jour?

M'arrachant aux lignes hypnotiques de mon livre je lève les yeux et les pose sur ma fille qui joue à la poupée sur le tapis de l'autre côté de la table basse. Son front se barre d'un pli contrarié tandis que ses doigts tournicotent nerveusement dans les cheveux de la barbie.

Oui, bien sûr tu seras sûrement maman toi aussi un jour!

Voyant la contrariété passer à l'inquiétude je pose le livre sur le canapé et me redresse.

Pourquoi? Tu as peur d'être maman? Tu as peur d'avoir des enfants aussi agités que toi et ton frère? Dis-je un sourire en coin cherchant à lui arracher un sourire par un hasardeuse manoeuvre ironique.

Non! Répond-elle des trémolos dans la voix en laissant tomber son jouet au sol. Je veux pas être maman alors! Je veux pas être handicapée!

Comme maman...



Les autres fictions de Mika :

La compagne	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2727.htm
Errances	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2723.htm
L'après vie	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2632.htm